

CRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.  
Un An 3 Mois 6 Mois 1 An  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
Un An 3 Mois 6 Mois 1 An  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements se soldent de fer et de 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 22 MARS 1910 83me Année

## CHRONIQUE PARISIENNE.

L'épée du docteur Doyen.—L'eau qui coule.—Carnio ventriloque.—  
La légende de "Passo-ten" qui avait vendu son âme au diable.

A propos du duel entre le docteur Doyen et un officier belge, où le célèbre chirurgien a, selon l'amusante expression d'un de nos confrères, troncé dans le bras de son adversaire "des muscles dont il sait le nom", les journaux signalent l'épée, d'un modèle spécial, dont le docteur Doyen s'est servi, les adversaires ayant été autorisés à faire usage de leurs armes personnelles.

Cette épée est due à l'esprit inventif du docteur, qui, on le sait, a fabriqué lui-même nombre d'instruments adoptés par ses confrères et constituant de réels progrès dans l'outillage chirurgical. La lame a la forme d'un triangle dont les parois sont très excavées; elle présente une très grande solidité.

La poignée reproduit l'empreinte exacte de la main et donne ainsi à chaque doigt sa gouttière; ces gouttières sont séparées par des éperons saillants qui servent de point d'appui aux doigts. Naturellement, une pareille poignée doit être faite sur mesure.

On en trouve la description et la reproduction dans l'excellent ouvrage "L'Escrime, le Duel et l'Épée" du docteur Achille Edom, écrivain consommé, aujourd'hui chef de clinique du docteur Doyen et qui accompagne le Maître sur le terrain.

On voit que dans l'institut chirurgical de la rue Picotai, le fer est manié avec habileté sous forme d'épée que sous forme de scalpel.

Pour marquer un temps lointain on dit volontiers: "Il coule de l'eau là où il y a du pont". Ce coule-t-il donc de l'eau sous le pont, sous les ponts de Paris, par exemple?

Le "Matin" a pensé qu'il serait intéressant de résoudre ce petit problème à propos de la crue de la Seine et au moment où l'inondation a atteint son maximum, c'est-à-dire le 23 janvier dernier.

D'abord il convient de dire que cela dépend du pont sous lequel l'eau passe, de la largeur de la Seine à ce moment et de la vitesse moyenne de l'eau en cet endroit, à la surface et au fond.

Tenant compte de ces données on trouve que par minutes, il a coulé sous le pont Neuf 491,400 mètres cubes ou 491 millions 400,000 litres d'eau; sous le pont National, 485,100 mètres cubes ou 485 millions 100,000 litres; sous le pont d'Autueil, 354,900 mètres cubes; sous le pont d'Anvers, 332,640; sous le pont d'Iéna, 312,900; sous le pont Royal, 259,860; sous le pont de Notre-Dame (grand bras), 218,400; sous le pont de la Tourneville (grand bras), 138,900 mètres cubes.

En admettant que la Seine fût restée à l'égalité pendant toute la journée du 23 janvier, il aurait coulé sous le pont Neuf en une heure 29 millions 484,000 mètres cubes ou 29 milliards 484 millions de litres d'eau, soit pour la journée 707 milliards 616 millions de litres d'eau.

On raconte à la gloire de Carnio une vieille histoire de ventriloque que deux pères avaient déjà eue.

Carnio n'est pas seulement ventriloque, il est aussi dessinateur, comme on le témoigne une amusante caricature de l'acteur anglais Géo Grossmith, qui s'étale en ce moment sur tous les murs de Paris. Et voilà dans quelles circonstances il avait passé pour ajouter à tous ces talents celui du ventriloque:

—J'avais été convié, raconte-t-il, à une garden-party dans une magnifique propriété sur les bords de l'Hudson. Après que j'eusse chanté, on me supplia de donner une séance de ventriloquie. J'y consentis et me plaçant sous un grand arbre, je oris d'une voix forte en levant la tête vers le feuillage touffu:

—Eh bien! Que faites-vous donc là-bas?

—A ma grande surprise, une voix d'enfant me répondit:

lement les indications qui lui avaient été données et, par une nuit favorable, à l'heure voulue, il se rendit à l'endroit désigné. Il tremblait bien fort en accomplissant les formalités imposées par son mystérieux interlocuteur, mais au moment où il lâcha son coup de fusil, il se vit entouré d'une telle lueur et son arme détonna de si retentissante manière, qu'il perdit de frayeur, il tomba insensible sur le sol. Au bout de combien de temps reprit-il ses sens? Jamais il ne put s'en rendre compte lui-même, mais lorsqu'il osa enfin ouvrir les yeux, il constata que la plante était arrachée. Près d'elle, étrangement entourée d'une clarté blafarde, se tenait une sombre apparition. Retrouvant un peu de courage, il put s'approcher et entendre ses mots: "Prends et tu seras plus fort que les forts." Subjugué, il obéit et s'enfuit. Rentré chez lui, il enferma la touffe d'herbe magique dans un sachet qu'il suspendit à son cou. Depuis lors, cet homme, d'une constitution plutôt faible, accomplit à la stupéfaction générale, sans efforts apparents, d'intraçables tours de force, et se livra sans l'ombre de fatigue aux plus durs travaux.

—Lorsqu'en la saison du labour, il mettait son amulette en contact avec les cornes de ses grands bœufs roux tachés de blanc, la vigueur de ceux-ci devenait telle qu'ils auraient, sans coup férir, défoncé une carrière même, si le choc de la charrue avait été tout-à-fait insuffisant pour livrer à un sol aussi dur d'aussi victorieux assauts. Un jour, dans une arberge quelconque, un retour d'une foire, il se prit de querelle avec une dizaine de paysans. Bientôt il fut maître du champ de bataille, ayant fait passer violemment ses adversaires par la fenêtre. Il y eut de ce fait quelques crânes défoncés et de nombreux membres brisés. Les victimes s'en plainquirent devant la justice et Passo-ten fut condamné pour son action d'éclat à de telles amendes qu'il se vit peu après complètement ruiné.

—Puis, un jour vint où, à l'incroyable horloge du Destin, sonna l'heure de sa mort.

—Ces qui furent témoins de ses derniers moments n'en oublièrent jamais les éfrayantes oris. Sans trêve et sans repos, il hurlait désespérément et se tordait sur son lit, le corps en proie à l'enfer. On ne sait quel étrange tourment. Le curé de la paroisse fut mandé pour lui prodiguer les consolations de cette religion dans laquelle il était né, et dont il s'était si complètement détourné, mais au moment où le ministre de Dieu pénétra dans la maison, les convulsions et les cris du mourant redoublèrent. L'oclé-siastique se retira alors, promettant de revenir le lendemain. Après son départ, le malade joutit de quelques instants d'agonie, mais comme le soir l'agitation le semblait reprendre, d'un geste brusque il arracha de son cou le petit sachet dont il ne s'était jamais séparé: "Fais-le brûler, je t'en prie", dit-il à sa femme.

—Celle-ci s'empressa d'obéir et entendit lorsque l'inférieur talisman sentit les morsures de la flamme un bruit si horrible, qu'elle orat, disait-elle plus tard, émane encore à son souvenir en racontant la chose, à l'horriblement de la maison. Le moribond au même instant poussa un cri tellement poignant que les assistants insonnablement se signèrent. Puis il comprit longuement comme si un soulagement immense se faisait en lui, et comme il s'endormait. A son réveil, de lui-même il réclama le prêtre. Il fut pieusement les derniers sacrements et rendit à Dieu sa pauvre âme reconquise.

—Ceci n'est point une légende. Dans ma plus tendre enfance, j'eus connaissance des faits, récents alors, que j'ai tenu à retracer aujourd'hui.

M. Pierre Sorin raconte dans "l'Echo du Merveilleux", cette revue si curieuse du pays du mystère, une assez effrayante légende limousine. Les héros s'appellent Passo-ten (passé-temps).

—Il est, en ce coin le moins fertile de la Haute-Vienne, une très humble bourgade, bletée comme honteusement au fond d'un vallon creux, que surplombe, perchée au sommet de la colline, l'humble église célèbre dans le pays, lieu de pèlerinage consacré à la mère de la Vierge. Notre homme vivait là, honnête mais un peu mécréant, du produit d'un maigre bien qu'il cultivait lui-même, et dont le chiche rendement suffisait mal aux besoins de son existence et de celle de sa famille. Les années de mauvaises récoltes se succédaient inexorablement. Les gens de loi menaçaient d'intervenir coûteusement pour le paiement de quelques dettes. C'était la ruine imminente et Passo-ten était las de lutter! Un jour, à bout de forces, il résolut de tenter l'impossible pour se tirer de la gêne et faire le bonheur de ses siens. Je ne sais quelle idée de peste impie lui traversa la cervelle, mais comme dans le pays certain carrefour passait, avec quelque vraisemblance, pour être hanté par le diable, le malheureux décida, sans en rien dire, d'y venir quémander secours et protection à l'Archange déchu. Il partit donc le cœur un peu battant par une nuit sans lune. L'ouragan déchaîné soufflait avec fracas, les débris sillonnaient la nue, et il semblait que, dans l'ambiance des choses, Passo-ten puisât l'âme courage nécessaire à l'accomplissement de sa redoutable démarche.

—Comment s'y prit-il pour la mener à bonne fin, la chose ne me fut pas contée, mais le Diable entendit son appel et vint. Je ne sais s'il apparut en personne ou s'il emprunta les traits et la forme humaine d'un de ses suppôts, sorcier dans le pays. Je ne puis dire également par le menu des détails de cette entrevue, mais ce que je sais c'est que des instructions précises furent données au hardi solliciteur.

—Il te faudra gagner, lui dit-on, à minuit et par une nuit profonde, l'endroit que tu connais où trois grands arbres, plantés les uns des autres à une distance égale forment un triangle. Lorsque tu seras parvenu au pied de celui placé exactement en face de celui qui est au milieu, tu chermeras le milieu réel de la figure géométrique qu'ils forment. Sous tes pieds alors surgira une plante complètement inconnue de toi et de dimensions minuscules. Tu regarderas cette plante, et sans la perdre de vue, tu reculeras alors de trente pas. Comme tu auras en le soin d'apporter ton fusil, tu l'ajusteras en visant soigneusement, et, au moment précis où tu tireras, tu feras les yeux."

—Et Passo-ten se trouva seul. Il regarda en chahutier terrifié de ce qu'il avait osé faire et s'efforça pendant quelques jours de chasser de sa mémoire le souvenir de sa dangereuse équipée. Mais de nouvelles calamités s'étaient abattues sur son foyer, il résolut alors de suivre ponctuel-

lement les indications qui lui avaient été données et, par une nuit favorable, à l'heure voulue, il se rendit à l'endroit désigné. Il tremblait bien fort en accomplissant les formalités imposées par son mystérieux interlocuteur, mais au moment où il lâcha son coup de fusil, il se vit entouré d'une telle lueur et son arme détonna de si retentissante manière, qu'il perdit de frayeur, il tomba insensible sur le sol. Au bout de combien de temps reprit-il ses sens? Jamais il ne put s'en rendre compte lui-même, mais lorsqu'il osa enfin ouvrir les yeux, il constata que la plante était arrachée. Près d'elle, étrangement entourée d'une clarté blafarde, se tenait une sombre apparition. Retrouvant un peu de courage, il put s'approcher et entendre ses mots: "Prends et tu seras plus fort que les forts." Subjugué, il obéit et s'enfuit. Rentré chez lui, il enferma la touffe d'herbe magique dans un sachet qu'il suspendit à son cou. Depuis lors, cet homme, d'une constitution plutôt faible, accomplit à la stupéfaction générale, sans efforts apparents, d'intraçables tours de force, et se livra sans l'ombre de fatigue aux plus durs travaux.

—Lorsqu'en la saison du labour, il mettait son amulette en contact avec les cornes de ses grands bœufs roux tachés de blanc, la vigueur de ceux-ci devenait telle qu'ils auraient, sans coup férir, défoncé une carrière même, si le choc de la charrue avait été tout-à-fait insuffisant pour livrer à un sol aussi dur d'aussi victorieux assauts. Un jour, dans une arberge quelconque, un retour d'une foire, il se prit de querelle avec une dizaine de paysans. Bientôt il fut maître du champ de bataille, ayant fait passer violemment ses adversaires par la fenêtre. Il y eut de ce fait quelques crânes défoncés et de nombreux membres brisés. Les victimes s'en plainquirent devant la justice et Passo-ten fut condamné pour son action d'éclat à de telles amendes qu'il se vit peu après complètement ruiné.

—Puis, un jour vint où, à l'incroyable horloge du Destin, sonna l'heure de sa mort.

—Ces qui furent témoins de ses derniers moments n'en oublièrent jamais les éfrayantes oris. Sans trêve et sans repos, il hurlait désespérément et se tordait sur son lit, le corps en proie à l'enfer. On ne sait quel étrange tourment. Le curé de la paroisse fut mandé pour lui prodiguer les consolations de cette religion dans laquelle il était né, et dont il s'était si complètement détourné, mais au moment où le ministre de Dieu pénétra dans la maison, les convulsions et les cris du mourant redoublèrent. L'oclé-siastique se retira alors, promettant de revenir le lendemain. Après son départ, le malade joutit de quelques instants d'agonie, mais comme le soir l'agitation le semblait reprendre, d'un geste brusque il arracha de son cou le petit sachet dont il ne s'était jamais séparé: "Fais-le brûler, je t'en prie", dit-il à sa femme.

—Celle-ci s'empressa d'obéir et entendit lorsque l'inférieur talisman sentit les morsures de la flamme un bruit si horrible, qu'elle orat, disait-elle plus tard, émane encore à son souvenir en racontant la chose, à l'horriblement de la maison. Le moribond au même instant poussa un cri tellement poignant que les assistants insonnablement se signèrent. Puis il comprit longuement comme si un soulagement immense se faisait en lui, et comme il s'endormait. A son réveil, de lui-même il réclama le prêtre. Il fut pieusement les derniers sacrements et rendit à Dieu sa pauvre âme reconquise.

—Ceci n'est point une légende. Dans ma plus tendre enfance, j'eus connaissance des faits, récents alors, que j'ai tenu à retracer aujourd'hui.

Représenters l'Alabama.  
Mobile, Ala., 21 mars.—Le Commandant-en-Chef Clement A. Evans a désigné Mlle Lucy Davis Hayes comme membre des Vétérans Confédérés Unis, à la réunion qui aura lieu dans cette ville en avril. Mlle Hayes est la fille cadette de feu Mme Hayes, la fille du seul Président de la Confédération, Jefferson Davis.

## L'entente Douanière Franco-Américaine.

Paris, 21 mars.—L'entente intervenue entre les gouvernements français et américain au sujet du tarif douanier est accueillie avec une évidente satisfaction par la presse française. Les journaux sont unanimes à attribuer l'heureux résultat des négociations au tact et à la patience de M. Jusserand, ambassadeur à Washington, lequel persuada "qu'un mauvais compromis est encore meilleur qu'un procès", a fait tout son possible pour mener à bien les négociations.

Quelques journaux font cependant remarquer avec une nuance de regret que la durée de l'entente n'étant pas définie, les Etats Unis se trouveront en mesure d'appliquer leur tarif maximum, si tôt qu'un nouveau règlement douanier français leur paraîtra défavorable.

Le "Matin" dit: "Les relations commerciales Franco-Américaines entrent dès aujourd'hui dans un régime de paix armée."

—Albany, N. Y., 21 mars.—Le président Taft a signé dimanche la proclamation qui, aux termes de la loi douanière Payne-Andrich, met la France au bénéfice du tarif minimum.

La satisfaction des fonctionnaires du département d'Etat d'avoir mené à bonne fin les épineuses négociations avec la France était telle qu'ils ont jugé bon de ne pas perdre une minute pour obtenir la signature du président et plutôt que d'attendre le retour de celui-ci à Washington ont préféré envoyer la proclamation par messenger spécial à Albany, où M. Taft a passé la journée de dimanche.

Immédiatement après son arrivée dans la Capitale de l'Etat de New York, le messenger, portant la proclamation dans une valise de cuir, s'est rendu à la maison du gouverneur dont le président Taft était l'hôte, et lui a présenté d'appliquer leur tarif maximum, si tôt qu'un nouveau règlement douanier français leur paraîtra défavorable.

Le messenger est rentré dans la soirée à Washington, et ce matin le sceau du département d'Etat a été apposé sur la proclamation, lui donnant sa valeur officielle.

Cette proclamation est identique à celles que le président a déjà signées concernant la plupart des pays étrangers.

## Le Roi d'Angleterre à Paris.

Il assiste à la représentation de "Chantecler".  
S. M. Edouard VII, venant de Douvres à bord de son yacht "Alexandra", a débarqué ces jours derniers, à onze heures, à Calais, où l'ont salué MM. Payton, consul d'Angleterre; Piéron, ingénieur en chef des services actifs; et Léchelle, chef du mouvement de la Compagnie du Nord, ainsi que M. Dupin de Laffortade, commissaire spécial mis à la disposition de Sa Majesté par le gouvernement français.

Le Roi a pris place dans un train spécial, composé de deux salons des trains royaux anglais, d'un wagon-restaurant et d'un wagon-salon. Il a déjeuné en cours de route, et est arrivé à quatre heures précises à Paris.

Le souverain anglais voyageant incognito sous le nom de duc de Lancastre, le Président de la République et le ministre des affaires étrangères n'étaient pas représentés à la gare du Nord.

Il a été salué, à sa descente du train, par S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; M. Walton, président, et W. Hanning, vice-président de la Chambre de commerce britannique; Gaston Griotet, vice-président; et Marcel Griotet, Vallon, Lisle, membres du Conseil d'administration de la Compagnie du Nord; Javary, ingénieur en chef du service central de l'exploitation; Guerber, chef adjoint du mouvement; Marie, chef des services administratifs; Rollin, inspecteur principal, et Avelant, inspecteur du Nord; Lépine, le capitaine Churchward, Touney, etc.

Le roi Edouard, en excellente santé, paraissait enchanté de son voyage, qui s'est effectué dans les meilleures conditions. La traversée, notamment, a été magnifique, par un temps superbe.

Sa Majesté, qu'accompagnaient le colonel sir Arthur Davidson et le colonel G. L. Holford, écuyers, et sir James Reid, baronet, médecin en service ordinaire s'est entretenue quelques instants avec les personnes présentes.

Cependant descendant du train, tenu en laisse par un valet très galonné, le griffon blanc César, chien favori d'Edouard VII, qui accompagne son maître dans tous ses voyages.

Plusieurs centaines de curieux ont acclamé le Roi à la sortie, au moment où il montait, avec sir Francis Bertie, dans la voiture de l'ambassadeur qui l'a conduit à l'hôtel Bristol.

Un grand nombre de visiteurs sont venus s'inscrire dans la soirée sur les registres de Sa Majesté.

Le Roi, après avoir pris quelques instants de repos, est allé visiter l'atelier de M. Edouard Detaille.

S. M. Edouard VII a diné dans ses appartements avec S. Exc. sir Francis Bertie, les colonels sir

Arthur Davidson, Holford et le docteur sir James Reid.

Il est rendu ensuite au théâtre de la Porte-Saint-Martin où il a assisté à la représentation de "Chantecler".

Le Roi, accompagné de sir Francis Bertie et des personnes de sa suite, est arrivé à huit heures un quart. Il a été salué à la porte du théâtre par M. Hertz, qui l'a conduit aux avant-scènes de droite du premier rang, 24 et 24 "bis", que Sa Majesté avait fait retenir depuis quinze jours.

A l'entrée du souverain, toute la salle debout a applaudi et on a commencé aussitôt la représentation. Dès le prologue dit avec brio par M. Jean Coquelin, le Roi a paru vivement intéressé et pendant toute la soirée, il a suivi la pièce avec la plus grande attention, donnant à plusieurs reprises le signal des applaudissements.

Avant de se retirer, il a reçu dans sa loge M. Hertz, et, en le félicitant, l'a engagé à donner à Londres des représentations de l'œuvre admirable de M. Edmond Rostand qui lui a beaucoup plu. Le directeur de la Porte-Saint-Martin a reconduit jusqu'à sa voiture le souverain qui a été respectueusement salué par les spectateurs et la foule à la sortie.

## Edouard VII chez le grand peintre Detaille.

Une des premières visites de Sa Majesté Edouard VII fut, lors de son récent passage à Paris, pour l'atelier du maître Edouard Detaille. Cette visite est de tradition à chacun des voyages que le Roi d'Angleterre fait à Paris; elle marque la fidélité d'une amitié ancienne dont le Prince de Galles, avant le souverain actuel, honora le grand peintre militaire, écrit un chroniqueur parisien.

De tout temps, en effet, le Roi d'Angleterre témoigna une prédilection flatteuse pour le talent de M. Edouard Detaille, et lorsqu'il songea à faire exécuter son portrait, c'est à ce dernier qu'il s'adressa. Le modèle inspira du reste l'artiste, car le portrait du Prince de Galles à cheval, en grand uniforme de général anglais est un des meilleurs morceaux de peinture du maître, et ceux qui ont eu l'occasion de l'admirer dans la collection royale de Windsor ont pu se convaincre qu'il fait bonne figure parmi les chefs d'œuvre de cette galerie célèbre.

M. Edouard Detaille a dû éprouver lui-même un sentiment de joie intime à le retrouver, l'an passé, lors du séjour qu'il fit près du Roi à Windsor. C'est en souvenir de cette semaine qu'il a composé cette très belle aquarelle où il commémore, pour le Roi seul, la remise des drapeaux aux vétérans, telle qu'il vit cette curieuse cérémonie, devant les terrasses du château, par un beau jour d'été. Cette œuvre, ignorée du public et que seuls quelques intimes du maître ont eu le privi-

lège d'admirer, entrera, plus tard, nous l'espérons, dans le domaine de l'histoire, dont elle marquera pour le peuple anglais une page intéressante.

M. Edouard Detaille, très connu au delà du détroit, jouit à-bas d'une gloire qui s'étend jusque dans les comtés les plus reculés. Je me souviens, voyageant avec lui dans le sud de l'Irlande, m'être trouvé visiter près de Killarney les ruines de l'abbaye de Muckross. Le gardien, après que nous eûmes docilement signé sur le registre qu'il nous présentait, jeta sur la page un regard distrait et, se découvrant d'un geste et un peu théâtral, il nous dit: "Je suis heureux de pouvoir saluer le peintre du "Rêve". Cette admiration, rencontrée si loin, avait une saveur particulière dans sa spontanéité. Elle plut à la simplicité de M. Edouard Detaille. Car sous les apparences d'une correction un peu distante, le maître dérobe une simplicité charmante et une bonne humeur qui n'est que le reflet d'un bel optimisme.

Imagine que cette simplicité unie à une parfaite urbanité ont un prix tout particulier pour Edouard VII et contribuent au plaisir qu'il éprouve à se retrouver le plus souvent possible dans le clair atelier du peintre. Le Roi se sent à l'abri de toute curiosité intempestive, libre d'évoquer des souvenirs dans ce milieu qui lui est familier. Il connaît, pour y être souvent venu, cette haute pièce lumineuse où les boiserie, le parquet ciré jusqu'au danger, les sciens des armes, tout accroche et renvoie un rayon; ces tambours ordonnés en pyramide; ces innombrables études soigneusement encadrées, scrupuleusement alignées, sont pour lui les témoins de causeries d'autrefois. Ces portefeuilles, les feuilles, les lettres ou avec la Reine Alexandra, L'air même, où flotte un parfum de thym si caractéristique, est pour lui une atmosphère retrouvée. Il s'attarde en questions, il découvre de nouvelles esquisses, il s'informe des projets artistiques de son hôte, il rappelle avec esprit une anecdote.

Lorsqu'il passe par Paris au moment du Salon, un des plaisirs du Roi est de le visiter en compagnie de M. Edouard Detaille: il éprouve une satisfaction secrète à payer lui-même son entrée au tourniquet comme le premier visiteur et, ainsi affranchi du protocole, il va guidé de salle en salle par le maître qui lui signale les meilleures œuvres de l'année; il s'arrête parfois pour manifester une admiration particulière ou critiquer d'un mot très juste qui révèle chez lui un sens averti des choses de l'art.

M. Edouard Detaille, en effet, que la vie, sinon ses désirs, ne paraissait pas destiner à l'art, débuta chez Meissonier; début presque sans lendemain, car l'épave n'avait en réalité rien à apprendre. De suite, il exposa, et, détail amusant, son premier envoi fut une nature morte. Sous l'influence d'abord du peintre de 1807, et, plus tard, sous celle d'Alphonse de Neuville, qui était de beaucoup son aîné, M. Edouard Detaille s'engagea dans une voie où le succès l'accueillit sans réserve. Sa formule, alors volontairement sèche et minutieuse d'un dessin parfait et très serré, devait s'élargir plus tard avec la "Rédition de Huningue" et le portrait du "Prince de Galles", et nous donner le témoignage d'un art plus élevé, qu'il devait atteindre avec sa belle décoration de l'Hôtel de Ville et celle du Panthéon.

C'est à Neuilly d'abord, puis dans son atelier de Ville-d'Avray, qu'il exécuta ces grandes compositions historiques: c'est là qu'il peignit le "Chant du Départ", qu'il exposait il y a deux ans; c'est là qu'il acheva une œuvre nouvelle: "Les Obsèques du Maréchal Darnétout".

M. Detaille a choisi ce coin retiré pour y abriter son travail avec le désir de fuir les importuns. Il est en effet parmi les maîtres actuels un de ceux qui conservent la plus sévère discipline; il a besoin de cette saine activité; elle est au fond de son équilibre physique, comme certaines croyances françaises sont à la base de son équilibre moral. Il lui faut produire, et produire dans le sens de notre tradition nationale. Pas une fois il ne s'est écarter de ce chemin qui ressemble à une voie historique où passent des héros: son horizon artistique, c'est un grand passé où se dessinent naturellement les figures qui témoignent devant l'avenir de la valeur de notre race.

Est-ce dire qu'en reculant son atelier vers le silence des bois, M. Edouard Detaille entend dédaigner la vie de société? Nullement. Personne plus que lui ne goûte le plaisir intelligent d'une causerie. D'une prodigieuse mémoire, ayant été mêlé plus qu'aucun à l'histoire artistique de son temps, il conte avec une fantaisie charmante. Souvenirs et anecdotes formeraient un ensemble délicieux s'il était possible de les réunir. Resté très jeune d'allure et de caractère, il cache sous cet abord un peu froid une gaieté du meilleur aloi; il juge les gens et les choses avec une personnalité très vive et un bonheur d'expression très rare. A la récente première de "Chantecler", il formula son sentiment dans cette phrase où ses amis le retrouveront tout entier: "C'est une pièce qui lève le nez en l'air."

L'état de santé du sénateur Daniel.  
Dayton, Flde, 21 mars.—Aucun changement n'est survenu aujourd'hui dans l'état de santé du sénateur John W. Daniel, de la Virginie, qui a été frappé, la semaine dernière, d'une attaque de paralysie.

Dans le courant de l'après-midi le Dr C. Bohannon a déclaré que l'état de coma était toujours aussi profond que ces jours derniers et qu'il était encore impossible de se prononcer sur l'issue de la maladie.

**LAZARD'S**  
718 & 730 Rue de Canal  
Depuis plus de 50 ans dans les vêtements d'hommes et d'enfants  
Quelques faits au sujet de nos  
Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...  
Donne d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complots de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Par suite, nous pouvons être fiers de n'importe quel peu de gens peuvent les maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, San-Victoria du marais.